



France Inter
Emission : L'instant M

Résumé :

Yves Combeau, prêtre dominicain et auteur du livre "L'Evangile en direct" paru aux Presses de la Renaissance, est invité de l'émission. Il est indiqué que "Le Jour du Seigneur" est l'émission culturelle de France 2. La première Messe télévisée est diffusée. Itw d'Yves Combeau. Il décrit les églises comme des endroits sombres. Il évoque entre autres la production de l'émission "Le Jour du Seigneur".



Radio Notre-Dame
Emission : Le grand témoin

Résumé :

Deuxième partie - La CFRT propose 5 documentaires à l'occasion des 70 ans du Jour du Seigneur. Une matinée inter-religieuse sera déjà au programme ce dimanche prochain. Itw d'Yves Combeau, conseiller éditorial au Jour du Seigneur. Il donne des explications sur les quatre documentaires de 26 minutes. Il revient également à l'époque où le Jour du Seigneur a été diffusé sur TF1.



Le jour du Seigneur

★★★

FRANCE 2 ◀◀ Dimanche 10.40

ÉVÈNEMENT La plus ancienne émission de la télévision fête ses 70 ans! Après la messe, le doc *Raymond Pichard, histoire d'une vocation médiatique* retrace sa chronologie à travers les souvenirs de celui qui réalisa les premières retransmissions. De rares images d'archives montrent l'évolution du programme. J.A.



Des dimanches très cultes

Au nom du pluralisme, de la diversité et de l'esprit d'ouverture, la télévision publique française consacre une bonne partie du dimanche matin aux religions. Le rite ne date pas d'hier puisque Le jour du Seigneur, première émission du genre, fête ses soixante-dix ans ! La première apparition de la messe sur nos écrans remonte au 24 décembre 1948. Le père Raymond Pichard parvient alors à convaincre l'Etat d'ouvrir le petit écran à la religion. L'archevêque de Paris, le cardinal Suhard, s'en réjouit. *«On peut dire sans excès que cette découverte géniale vient à son heure dans le plan du salut du monde. Tout ce qui permet de prêcher l'Évangile à toute créature doit être cher aux chrétiens. Tout ce qui rassemble les individus et les peuples pour en faire une seule famille humaine concourt à la Rédemption. C'est ce que fait la télévision : en étendant le champ de notre regard, elle élargit le champ de notre conscience et dilate notre cœur»*. L'important, c'est d'y croire... Depuis, protestants, juifs, musulmans et même bouddhistes ont rejoint les catholiques sur France Télévisions. Pour fêter l'anniversaire du Jour du Seigneur, France 2 diffusera le 2 décembre prochain, après la messe, un documentaire sur Raymond Pichard et sa «vocation médiatique».

Sébastien Dieulle

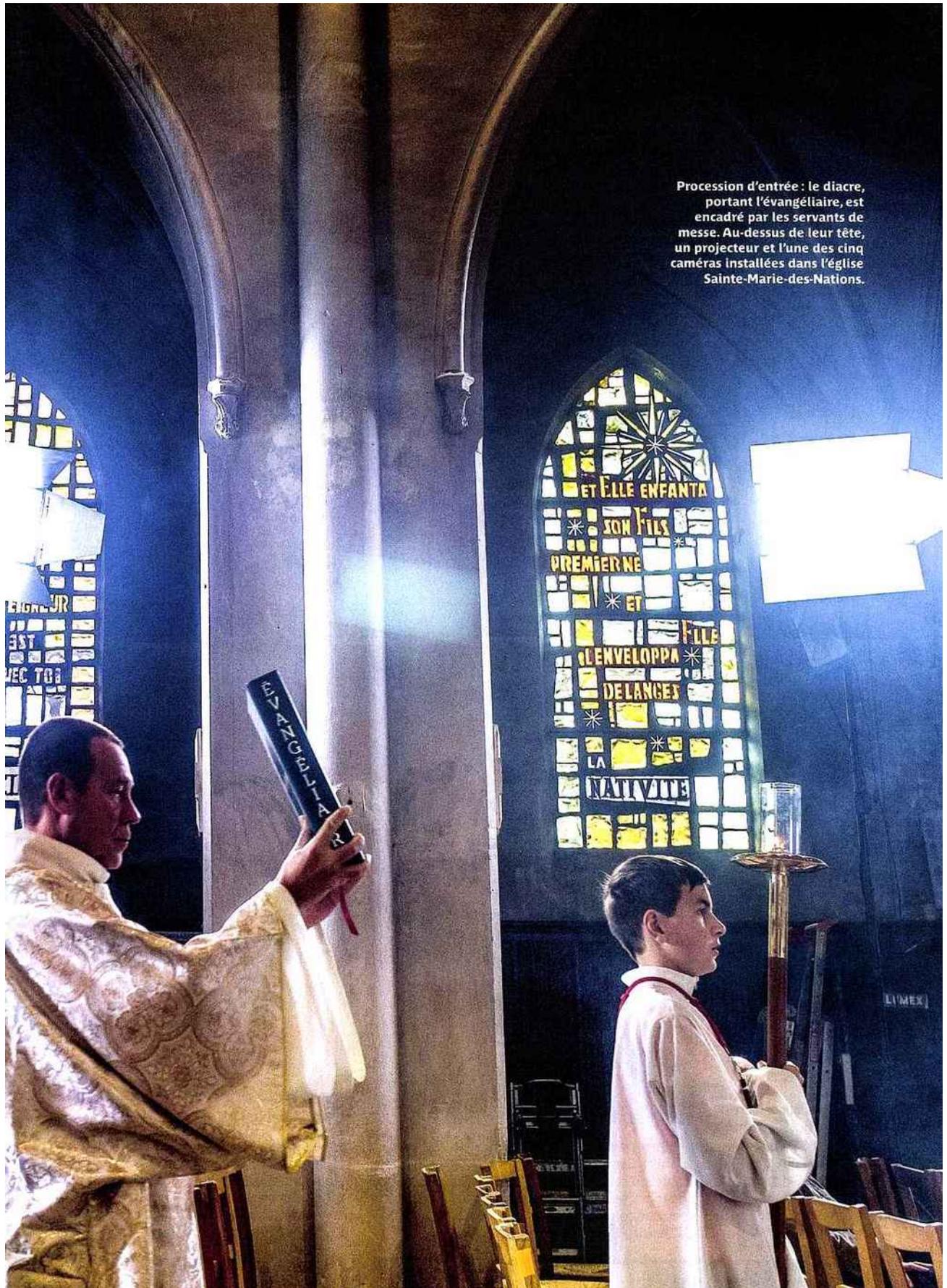


Messe télévisée, une mécanique de précision

La doyenne des émissions télé fête ses 70 ans ! À cette occasion, entrez dans les coulisses du tournage de la messe télévisée du « Jour du Seigneur », le 7 octobre à Bihorel (Seine-Maritime).

*par Eyoum Nganguè * photos Michael Bunel Ciric*





Procession d'entrée: le diacre, portant l'évangélaire, est encadré par les servants de messe. Au-dessus de leur tête, un projecteur et l'une des cinq caméras installées dans l'église Sainte-Marie-des-Nations.



➔ 1| Pendant le filage (répétition), le samedi après-midi, la caméra placée près de l'autel zoome sur la chorale. Des mois durant, les choristes, venus des quatre clochers composant la paroisse, ont répété des chants choisis spécialement pour l'occasion.

2| Le samedi 6 octobre, veille de la messe, Nicolas, caméraman, filme par avance les textes du jour de la messe. Pendant le direct, ils seront insérés par la régie entre deux images, au moment de leur lecture par des paroissiens.

3| « Nous allons faire comme si... » annonce Catherine Pic, conseillère liturgique du « Jour du Seigneur », pendant la dernière « revue des effectifs ». Le dimanche matin,



une heure avant le direct, l'assistance « répète » la messe comme la veille. Avant de commencer, Catherine Pic invite

les fidèles à éteindre leurs portables. En plus du déroulé de la messe, elle s'assure du respect par chaque intervenant du temps

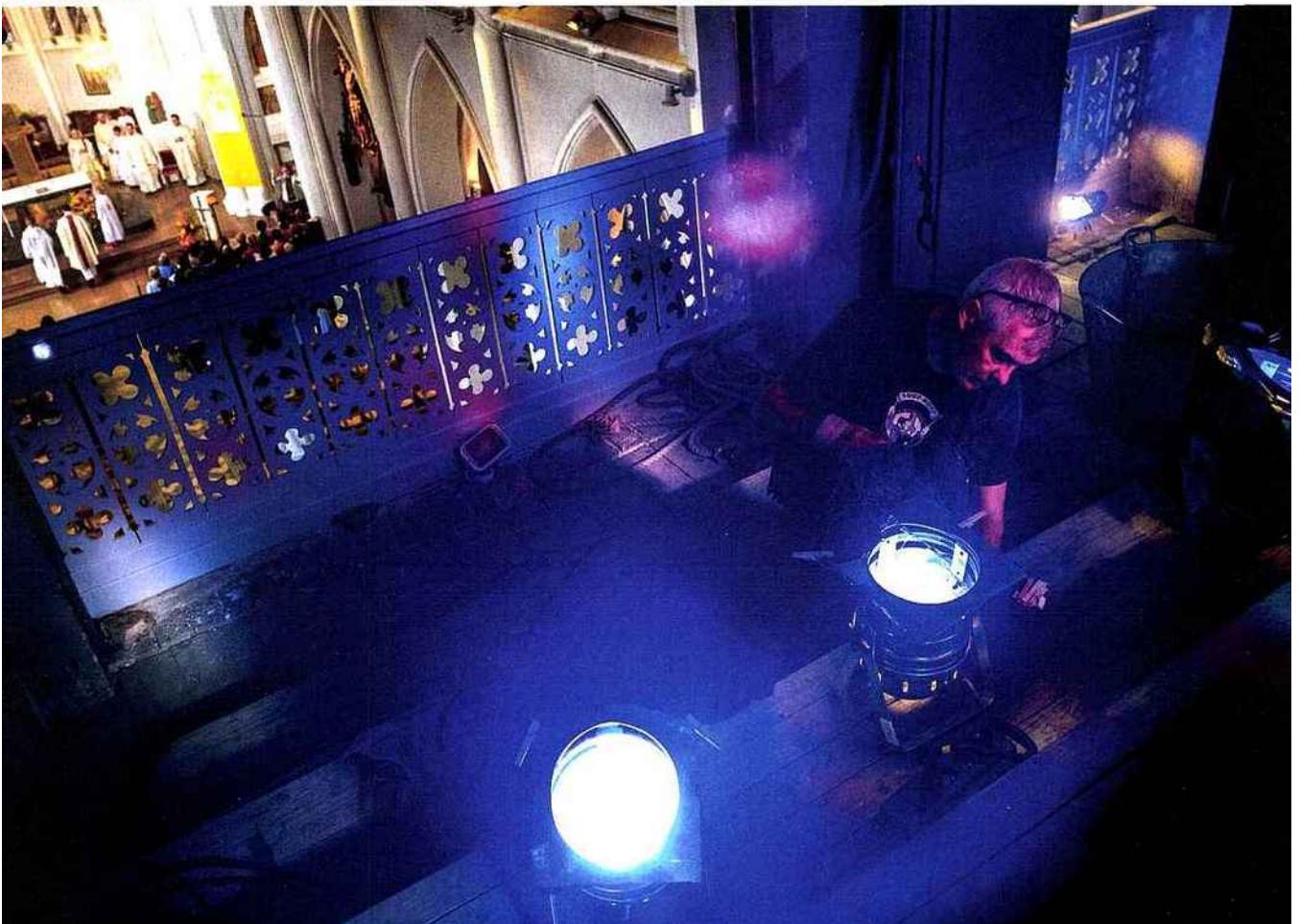
qui lui est alloué. Plusieurs mois avant le tournage, elle est venue à Bihorel rencontrer le curé et les paroissiens afin de

régler les moindres détails de l'événement. « Le Jour du Seigneur » (JDS) reste l'une des dernières émissions en vrai



direct du paysage audiovisuel français.

« Ils ont rendu notre église plus belle », savoure un paroissien. Grâce aux spots habilement installés dès le vendredi 5 octobre par l'équipe technique, les vitraux, les ogives, les statues, les murs sont dotés d'un éclairage nouveau. « Dès l'été, en prévision de l'arrivée de la télévision, quelques travaux – un lifting du chœur et du transept – ont aussi été effectués », souligne André Calentier, adjoint aux Affaires culturelles à la mairie de Bihorel. ➔



➔ Dans le car régie estampillé France Télévisions positionné le long de l'église, Sigolène Voyant, chargée de programme « messe » au JDS, veille à ce que tout soit réglé comme du papier à musique. Connectée à l'équipe qui filme à l'intérieur de l'église, elle informe ses membres d'éventuels retards. À ses côtés, la scripte s'assure que le timing est bien respecté, et le réalisateur, tel un chef d'orchestre, fait défiler les plans. Le direct, c'est beaucoup d'adrénaline et un travail d'équipe.





2| L'équipe technique – une vingtaine d'agents de France Télévisions et du Centre français de radiotélévision – et ses câbles, boîtes à outils, escabeaux, etc. ont occupé le bas-côté gauche de l'église pendant trois jours. Sitôt la messe terminée, les techniciens ont débarrassé l'édifice de tout le matériel.

3| Freddy et deux autres techniciens du son ajustent le micro-cravate du P. François-Xavier Henry, curé de la paroisse, qui préside la messe. C'est à son initiative, avec l'aval de l'évêque de Rouen, que le CFRT, qui produit le JDS, a choisi de filmer la messe de Bihorel. Un an plus tôt, le curé en a fait la demande avec un argument de poids. Son église célébrait son 150^e anniversaire cet automne. Soulagé à la fin du direct, il a plaisanté : « Je dis merci à la télé car, grâce à sa présence, pour la première fois, tous mes paroissiens sont arrivés à la messe bien avant l'heure. »



4| Les fidèles ont participé nombreux à cette messe télévisée. À la fin, Catherine Pic les a remerciés : « Les personnes seules – malades, handicapés, prisonniers, qui ne peuvent physiquement se déplacer – vivent la messe à travers vous. »

Lire notre critique télé sur le fondateur du JDS, p. 64.

THIBAUT DESPLATS



Le photographe

Michael Bunel a été photographe de concerts avant de se lancer dans le photojournalisme. Ses sujets de prédilection sont la religion, les migrants, les luttes sociales et les droits de l'homme. Son site : www.michaelbunel.com



• **2 DOCUMENTAIRE | 11.30**
Raymond Pichard, histoire d'une vocation médiatique

À l'occasion de ses 70 ans (*lire p. 30 à 35*), « Le Jour du Seigneur » rend hommage à son fondateur, à travers ce témoignage monté à partir de bandes audio retrouvées dans ses archives.

Le P. Raymond Pichard (*photo*) (1913-1992) y évoque son parcours, de son enfance à son ordination, puis son entrée chez les Dominicains, avant de parler de sa passion pour la radio et le cinéma. Ce pionnier flaira très vite l'intérêt du nouveau média qu'est alors la télévision pour lutter contre la déchristianisation de la France. Soutenu par Jean d'Arcy (créateur de l'Eurovision),



il est à l'origine de la première messe télévisée en France, le 24 décembre 1948. Son credo : « Mettre la technique au service de la culture de la foi. » Par une superposition de photos et de vidéos inédites, ce documentaire précieux est aussi le récit de la genèse de l'émission la plus ancienne du petit écran. **E. N.**

Notre avis : 



« Le jour du Seigneur » fête ses 70 ans

La plus ancienne émission télévisée fête ses sept décennies avec une programmation spéciale en décembre, qui s'ouvre par un hommage à son créateur, le dominicain Raymond Pichard.

« **J**e m'appelle Raymond Pichard. J'ai été l'un des pionniers de la télévision française, mais mon audace, pour le monde catholique de l'époque, deviendra un obstacle pour me laisser agir », confie à son magnétophone, dans les années 1980, le père dominicain à l'origine du « Jour du Seigneur », la plus ancienne « dame » de la télévision française. Soixante-dix ans après sa création, malgré la multiplication des chaînes et la baisse de la pratique religieuse, cette émission composée d'une messe et d'un magazine est regardée par près de 500 000 téléspectateurs et jusqu'à un million lors de grandes fêtes religieuses.

« Nous attendons de la télévision des conséquences de la plus haute portée » déclare Pie XII à ses « chers fils et filles de toute la terre ».

Dans les bandes audio retrouvées par la réalisatrice Marie Viloin dans les archives du « Jour du Seigneur », Raymond Pichard narre l'histoire de sa « vocation médiatique ». Dès la fin 1948 dans une France très peu équipée en téléviseurs, ce père dominicain, érudit et passionné de cinéma, perçoit tout l'intérêt que l'Église peut tirer de la petite lucarne. Alors que la France se déchristianise lentement, la télévision amènera la messe dans les foyers et maintiendra le lien avec bien de ceux qui ne vont plus chaque dimanche à l'église.

Première cathodique mondiale, le prêtre obtint l'autorisation de retransmettre la messe de minuit du 24 décembre 1948 depuis la cathédrale Notre-Dame de Paris sur la seule chaîne de l'ORTF. L'année suivante, il convainc le pape d'adresser son message de Pâques aux téléspectateurs. « Nous attendons de la télévision des conséquences de la plus



Tournage en direct dans un décor de planches en 1950. J.-A. Fortier/APDF

haute portée » déclare Pie XII à ses « chers fils et filles de toute la terre ». Raymond Pichard sollicite alors une émission hebdomadaire. La même année, il demande une heure et demie d'antenne hebdomadaire au jeune secrétaire d'État de l'information François Mitterrand (du gouvernement André Marie) qui la lui accorde sans sourciller: si les trois heures et demie quotidiennes de programmes peuvent se développer grâce au public catholique qui, de surcroît, finance pour moitié ce temps d'antenne par les dons des fidèles, pourquoi s'en priver?

« Le jour du Seigneur » arrive dès lors dans les foyers avec des messes parfois célébrées en prison ou dans les maisons de retraite, et des documentaires produits par le Comité français de radio-télévision (CFRT), qui captent les évolutions de la société et de l'Église. Très audacieux et entreprenant pour l'époque, Raymond Pichard s'estime « cantonné à un rôle de plus en plus institutionnel » dès 1955 et, en 1976, les dominicains prennent la direction du « Jour du Seigneur ». Le père s'éteindra dans « une certaine solitude » en 1992, entouré du Christ sur sa croix et des portraits des papes rencontrés et de ses maîtres à penser (Romain Rolland, Henri Bergson). Son émission reste connue par 70 % des Français et 82 % des catholiques, dont 41 % déclarent la regarder plus ou moins régulièrement.

Aude Carasco

« Le jour du Seigneur », à 10 h 40 le dimanche sur France 2.



Le Jour du Seigneur fête ses 70 ans sur France 2



L'émission religieuse célèbre ses 70 bougies avec des documentaires exceptionnels, du 2 au 30 décembre.

«La plus ancienne émission du service public, connue par 70 % des Français, a rythmé 3 600 dimanches», lance frère Thierry Hubert, son producteur. Tout a commencé par la messe du 24 décembre 1948, télévisée grâce à un dominicain. Le 2 décembre, le film *Raymond Pichard* relatera sa vocation médiatique. Les 16 et 23 décembre, *La case du Christ* suivra l'évolution du *Jour du Seigneur*, avant et après le concile Vatican II (1962-1965). Mardi 25 décembre, après la bénédiction papale urbi et orbi, *De l'autre côté de l'écran* offrira quatre portraits de téléspectateurs ayant vécu une relation unique avec le *JDS*.

L'anniversaire se clora le 30 décembre avec *Jeunes cathos: génération engagée*. Yves Combeau, conseiller éditorial et auteur de *L'Évangile en direct*, se réjouit: «Au service des besoins de tous les Français dans leur diversité, le service public a été un partenaire fiable durant ces années».



"Le jour du seigneur" fête ses 70 ans dès demain sur France 2

L'émission catholique française est le programme le plus vieux du PAF.

70 ans, ça se fête ! Durant la nuit de Noël 1948, la messe télévisée est née. Depuis, elle a rythmé 3.600 dimanches et est devenue l'émission la plus ancienne du paysage audiovisuel français. Dès demain, France 2 décide de célébrer les 70 ans du "Jour du seigneur" avec une programmation spéciale chaque dimanche jusqu'au dimanche 23 décembre et deux rendez-vous les 24 et 25 décembre 2018

Des documentaires chaque dimanche de décembre

Ce dimanche, les téléspectateurs de France 2 pourront suivre à 10h40 la messe en direct de l'église Saint-Pierre-Et-Saint-Paul à Courtenay dans le Loiret. A 11h30, la deuxième chaîne proposera un documentaire inédit sur le père Raymond Pichard, qui a réalisé la toute première messe télévisée le 24 décembre 1948. Ce film de 26 minutes a été réalisé par Marie Viloin, qui a retrouvé des bandes audio que le prêtre a enregistrées dans les années 1980 pour garder en mémoire sa vie consacrée aux médias. **puremedias.com** vous propose de visionner la bande-annonce du documentaire.

Les dimanches 9, 16 et 23 décembre prochains, France 2 proposera à 11h30, après la messe, des documentaires retraçant la création du "Jour du seigneur". Enfin, le lundi 24 décembre, les téléspectateurs pourront suivre la messe de minuit et le lendemain, après la messe de 11h et la bénédiction prononcée par le Pape François, retransmise en direct depuis le Vatican, ils pourront découvrir le documentaire inédit "De l'autre côté de l'écran" à 12h20.

"Quand TF1 a été privatisée, nous avons demandé à rester sur le service public"

"La longévité peut s'expliquer par le fait que la définition initiale de l'émission a été conservée intacte. Aujourd'hui, comme hier, notre vocation est de transmettre l'Évangile à la télévision. Le fait que l'émission soit dirigée depuis l'origine par la même congrégation dominicaine assure également une certaine continuité", confie Frère Yves Combeau, conseiller éditorial du "Jour du seigneur", dans un communiqué, avant d'ajouter : "Il faut reconnaître que l'audiovisuel public a été un partenaire remarquablement fiable pendant toutes ces années. D'ailleurs, en 1986, quand TF1 a été privatisée, nous avons demandé à rester sur le service public."



DIMANCHE 16

• 3 MAGAZINE / 11.30

Le Jour du Seigneur

Doyenne des émissions, *Le Jour du Seigneur* souffle ses 70 bougies. À cette occasion, *La case du Christ*, documentaire en deux volets (le premier diffusé aujourd'hui), réalisé par Julien Leloup et Aurélien Bonnet, retrace l'histoire d'un programme pas comme les autres. Il faut dire qu'en 1948, la diffusion de la première messe télévisée en direct de Notre-Dame de Paris n'allait pas de soi. Depuis, l'émission s'est installée dans les foyers français, permettant aux personnes malades ou isolées de s'associer chaque dimanche à la célébration de la messe. Les images d'archives et les interviews des réalisateurs nous font remonter 70 ans d'histoire de l'Église et de la France, vue à travers le petit écran. **A. C.** Notre avis : 🍷🍷



Télé-radio

Les mystères de la « case du Christ »



« Le Jour du Seigneur » est la plus ancienne émission du monde. *Jour du Seigneur*



« Le Jour du Seigneur » poursuit sa programmation spéciale à l'occasion de ses 70 ans, avec un documentaire en deux volets sur les coulisses de cette « fenêtre sur le monde catholique ».

Peu de gens l'ont vue, mais beaucoup ont entendu parler de « la première messe télévisée du monde », retransmise en direct de la cathédrale Notre-Dame de Paris le 24 décembre 1948 à minuit. Événement catholique et cathodique, cette messe télévisée fut d'autant plus un exploit technique que l'immense paroisse était à peine éclairée. Il fallut discrètement ajouter 18 projecteurs, faire fabriquer des câbles pour relier les caméras à l'autocar de la régie, et se résoudre à filmer le seul chœur, détaille le frère Yves Combeau, auteur de *L'Évangile en direct* (1), l'un des fils conducteurs de ce documentaire qui retrace l'incroyable histoire de la plus ancienne émission du monde.

Dans le premier volet, Julien Leloup et Aurélien Bonnet reviennent sur cette première messe télévisée, qui attira les chaînes de télévision et le producteur américain de cinéma Borrah Minevitch. Au grand dam de son initiateur, le père Pichard, qui s'efforçait de dissimuler le matériel de son équipe derrière des plantations et avait demandé aux cameramen de se vêtir d'aubes pour ne pas perturber les fidèles.

Fort de ce succès, le frère dominicain, dont les auditeurs appréciaient les sermons à la radio, voulut proposer un rendez-vous dominical d'une heure et demie à la télévision, qui ne diffusait alors que trois ou quatre

minutes de programmes par jour. En octobre 1949, « l'émission religieuse hebdomadaire à la télévision » (devenue en 1954 « Le Jour du Seigneur ») apparaissait sur le petit écran, et l'année suivante était créé le Comité français de radio-télévision (CFRT), l'association qui la coproduit avec la télévision française (TF1, puis, après sa privatisation en 1986, France 2).

Ce rendez-vous est vécu à chaque fois comme un événement dans les églises où est filmée la liturgie.

Depuis soixante-dix ans, ce rendez-vous, composé d'une messe et d'un magazine, vécu à chaque fois comme un événement dans les églises où est filmée la liturgie, est immuable. L'histoire du « Jour du Seigneur » n'a pourtant rien d'un long fleuve tranquille, comme le montre ce documentaire riche en témoignages, qui revient sur des dates importantes de l'histoire politique (Mai 68, 1981...) et catholique (Vatican II, les prêtres-ouvriers...). Témoignant que contre vents et marées les dominicains ont continué, à travers ce rendez-vous du dimanche (peu à peu étendu aux différentes confessions), à « parler du monde dans lequel ils vivent ».

Aude Carasco

1) 250 p, 19,90 €, Éditions CFRT et Presses de la Renaissance.

Dimanche 16 et 23 décembre, à 10 h 30 sur France 2.



Le Jour du Seigneur fête ses 70 ans



©Jean A. Fortier©Jean A. Fortier©Jean A. Fortier

France 2 diffuse un grand documentaire en deux parties sur l'histoire du magazine religieux.

Dans le cadre du *Jour du Seigneur*, *La Case du Christ*, documentaire diffusé les 16 et 23 décembre, raconte l'histoire du magazine religieux avant et après le concile Vatican II. Les évolutions techniques et sociétales s'y reflètent en parallèle des évolutions liturgiques.

À la sortie de la guerre, les Dominicains, frères prêcheurs, s'exprimaient à La Radiodiffusion française. Lors d'une visite à Cognacq-Jay, le père Pichard capte l'enjeu du nouveau matériel présenté. Il initie la première télédiffusion en direct, celle de la messe de Noël 1948, avec des techniciens en aube. Puis, il sollicite une case horaire régulière pour les catholiques, auprès des autorités religieuses et de l'ORTF. C'est François Mitterrand, alors sous-secrétaire d'État à l'Information, qui donne le feu vert pour 1h30 d'émission.

Le documentaire de Julien Leloup et Aurélien Bonnet concentre des témoignages très pertinents et des trésors issus de la bibliothèque du Saulchoir, de la Province dominicaine de Paris; de la société de production humaniste CFRT ou de l'INA. Julien Leloup précise: «Les images de la messe de 1948 sont une rareté. Ce sont celles d'un producteur biélorusse ayant fait fortune aux États-Unis et amateur de cabaret, venu en France réaliser un reportage sur l'événement!» Le cardinal Suhard (1874-1949), archevêque de Paris, salue à l'époque «cette découverte géniale», tout en la mettant en garde contre «un détournement sacrilège». La question de la communion se pose. Frère Jean Mansir, chargé de programme de 1976 à 1987, se souvient:



[Visualiser l'article](#)

«Des fidèles mettaient un verre de vin et un morceau de pain devant l'écran. Quand on ne peut rejoindre le sacrement, le sacrement vient à vous».

Avec les progrès techniques, *Le Jour du Seigneur* quitte le décor artificiel de Cognacq-Jay pour de vraies églises. Le père Pichard obtient de Pie XII la première audience papale télévisée. De grands réalisateurs travaillent pour *Le Jour du Seigneur*: Georges Rouquier (*Farrebique*), le cinéaste Jacques Demy ou Philippe Agostini (*Le Monde du silence* de Cousteau). Les fidèles visualisent Saint-Pierre au Vatican, l'élection de Jean XXIII et l'ouverture du concile Vatican II, le 11 octobre 1962. Dimanche prochain, le second volet de *La Case du Christ* abordera mai 68, la censure, le financement des cultes et la laïcité...

De la mise en scène du rituel

Les deux volets du documentaire de *La Case du Christ* s'appuient sur le mémoire du master d'histoire soutenu en 2010 par Julien Leloup au Mans: «La mise en scène du culte catholique à la télévision française». Le producteur Emmanuel Migeot, actuel directeur de l'unité documentaire de France 3, le convainc de réaliser un documentaire, sorti en 2014 sur la chaîne Histoire.



Radio Classique

Emission : La matinale de Radio Classique

Résumé :

Les spécialistes - BFM TV a diffusé par erreur la chanson de Bob Marley lors de l'émission consacrée à la mort du tireur de l'attentat de Strasbourg. L'équipe technique chargée du son a reconnu être l'origine de cet incident. Il est notamment indiqué que l'émission "Le Jour du Seigneur" fête actuellement ses 70 ans d'existence.



Quelle HISTOIRE



70 ans du *Jour du Seigneur* **TÉLÉVANGÉLISATION**

Au commencement est un dominicain, Raymond Pichard, animé d'une foi inébranlable en une technologie encore balbutiante. Il réalise la première messe en direct au monde, le 24 décembre 1948, à Notre-Dame de Paris. *Le Jour du Seigneur* est né. Et avec lui la télévision française. Par **Antoine Michelland**



Répétition de la messe dominicale à Pontoise, en 2015, devant les caméras du *Journal du Seigneur*. Tournage du documentaire *Lourdes et ses miracles*, avec le père Raymond Pichard et le réalisateur Georges Rouquier, qui tient la pancarte devant les brancardiers de Lourdes.



Ce doit être la première image en direct, mais impossible d'éclairer assez l'intérieur de Notre-Dame de Paris. Alors un chanoine de la cathédrale va chercher dans sa chambre une petite reproduction de cette Vierge au pilier

qui avait vu la conversion de Claudel, en 1886, et la place devant une des caméras de la Radio-télévision française. C'est sur elle que s'ouvre la première messe télévisée au monde, le 24 décembre 1948 à minuit.

L'exploit est considérable. Tout a commencé quelques mois plus tôt avec la visite du père Raymond Pichard aux studios de la rue Cognacq-Jay. Face aux images télévisées, c'est l'émerveillement, la foi immédiate et absolue en ce nouveau média pour servir à l'évangélisation. Car Raymond Pichard est un dominicain, il appartient à cet ordre des Prêcheurs dont la vocation particulière est l'apostolat. Et assure déjà, depuis 1944, le service de la messe radiodiffusée. Esprit libre au parcours atypique – il rejoindra l'Ordre après son ordination –, il a noué une amitié épistolaire avec Romain Rolland et Henri Bergson pendant ses années de séminaire à Paris.

Même si la télévision en est à ses balbutiements, avec une capacité de diffusion limitée à Paris, « Raymond Pichard est persuadé que l'audiovisuel est un moyen d'avenir », assure le frère Yves Combeau, conseiller éditorial au *Journal du Seigneur* et auteur de *L'Évangile en direct*, où il retrace les 70 ans d'histoire de l'émission.

« Il pense que l'image télévisée peut offrir une incarnation aussi forte qu'une présence réelle, être un lien plus qu'un écran. » En somme le vecteur idéal, à terme,

pour apporter la messe dans les foyers où les personnes âgées, les malades, les isolés ne peuvent se rendre à l'office dominical. Et toucher aussi les populations déchristianisées.

D'accord avec le provincial de l'Ordre, Raymond Pichard propose à la RTF de diffuser une messe de minuit télévisée. Premier direct pour la télévision française. Un défi et une opportunité. Il trouve un allié en Jean d'Arcy, membre du cabinet du ministre de l'Information, un certain François Mitterrand. D'autant que ce média manque cruellement d'audience et de contenu. La prouesse doit aussi

lui apporter une crédibilité nouvelle.

La messe à Notre-Dame pose des problèmes techniques invraisemblables. Les câbles reliant les trois caméras au car régie improvisé sont trop courts, il faut en faire fabriquer d'autres à Lyon dans l'urgence. Et impossible d'éclairer au-delà du chœur de l'imposante cathédrale

© OUVRIÈRE QUADRY - ARCHIVES DE LA PROVINCE DOMINICAINE DE FRANCE - BAZAN / FORTIEX ENOITS HESRIVE



Le père Pichard dans *Point de Vue*, le 30 décembre 1948, pour le reportage sur la première messe télévisée au monde, à Notre-Dame. Le fondateur du *Jour du Seigneur* et le cardinal Feltin, archevêque de Paris, quittant les studios de Cognacq-Jay, en 1953. Deux techniciens habillés en enfants de chœur lors de la messe de Jean-Paul II au Bourget, en 1980.



Raymond Pichard et le ministère de l'Information visent une action d'ampleur internationale. Enregistrer un message spécialement délivré au Vatican par le pape Pie XII à la télévision française, et diffusé à Pâques 1949. Le gouvernement veut en profiter pour faire la publicité de son standard technique en offrant un émetteur au Saint-Siège. Le dominicain du petit écran, lui, met dans la balance l'obtention d'une émission catholique hebdomadaire d'une heure trente sur la RTF. Et remporte la mise.

Le dimanche 9 octobre 1949, c'est la première de *L'Émission religieuse*, rebaptisée *Le Jour du Seigneur* en 1954. Condition *sine qua non*, la messe est, et restera toujours, en direct pour que la communion s'opère en vérité, par la vertu de la technique et grâce à cette télévision pensée par le père Pichard un peu comme une longue-vue. Elle est tournée dans l'unique studio de la rue Cognacq-Jay, dont les parquets craquent, avec un décor minimal qui pousse à l'épure. La seconde partie de l'émission est prise, sous un autre angle, dans le même décor où l'on donne les informations et reçoit les invités, le tout premier étant le cardinal Spellman, archevêque de New York.

« Force et limite des pionniers, le père Pichard avait cette forme de naïveté, ou d'aveuglement, qui lui a permis de tout bousculer. Face à la télévision, c'est comme si, chez lui, l'émerveillement de la première fois s'était prolongé. » En 1950, il crée le CFRT, Comité français

du XIII^e siècle. Coiffé d'un casque audio, micro en main, le père Pichard s'apprête à commenter la cérémonie pour le petit écran en priant que le signal passe. La messe, présidée par le cardinal Suhard, est télévisée sans la moindre anicroche. Devant quelques centaines de téléspectateurs à peine, mais le retentissement est considérable via la radio, les actualités cinématographiques et la presse, à commencer par *Point de Vue* qui publie un reportage illustré de photos signées Willy Ronis. Pas question d'en rester à ce simple coup d'éclat.



de radio-télévision pour assurer le tournage et la diffusion du *Jour du Seigneur*. « Nous sommes toujours aujourd'hui le seul producteur associatif présent sur une grande chaîne, apte à financer nos émissions, grâce aux dons de nos téléspectateurs, tandis que France Télévisions fournit les moyens techniques, soit la moitié du coût. »

Cette même année 1950, encore un record pour la télévision et *L'Émission religieuse*: la semaine sainte chez les bénédictins de L'Hajj-les-Roses, un reportage en direct à quinze kilomètres de Paris! Succès rendu possible grâce à une antenne positionnée sur la tour Eiffel. Lorsque ce relais grille un soir d'élections, le dôme du Sacré-Cœur accueille une antenne

provisoire pour permettre à la RTF de continuer d'émettre. Nouvelle première, le 6 juin 1954, avec l'Eurovision, inaugurée avec une émission religieuse en direct du Vatican diffusée dans huit pays. « Voilà pourquoi le générique choisi et jamais changé, même si l'Eurovision, elle, a beaucoup évolué, est un *Te deum*. »

Si le père Pichard reste formellement associé à la production du *Jour du Seigneur* jusqu'en 1976, sa soif de nouvelles voies l'entraîne souvent vers d'autres horizons. Un temps, il dirige et développe la revue *Radio-Cinéma* qui deviendra *Télérama*. Et surtout, il rêve de créer un centre audiovisuel, ou lancera en Afrique *Les Missions par le cinéma*. « C'est un homme d'idées mais l'installation de ses idées dans la durée ne l'intéresse pas. »

Pourtant, son *Jour du Seigneur* continue de croître et de créer sous la houlette de plusieurs générations de dominicains. 1957 sonne la fin de la messe en studio et l'installation des caméras au Couvent de l'Annonciation, rue Saint-Honoré, pour la messe dominicale. Dans les années 1960 déburent les célébrations télévisées hors de Paris, dans une église chaque semaine différente. Au fur et à mesure que la technique progresse, l'émission part aux quatre coins de la France et de l'outre-mer, témoigner de la diversité des paroisses de l'Hexagone. Dans les années 1970-1980, *Le Jour du Seigneur* utilise l'été le même camion régie que le Tour de France et propose la messe dominicale... aux étapes. Dès sa genèse et plus encore au lendemain des turbulences nées du concile Vatican II, la messe télévisée délivre la norme des célébrations en France, en adoptant la voie médiane, mais aussi par l'introduction systématique dans la messe d'un prêche qui était souvent, dans les années 1950, délivré lors des vêpres dominicales. La seconde partie de l'émission, d'abord tissée de rendez-vous de plateau, s'ouvre par la suite vers des reportages et des films documentaires produits par l'équipe de CFRT, aujourd'hui composée de 60 permanents, dont

trois dominicains. Sans parler des intermittents, tous volontaires. « Nous sommes les seuls à réaliser chaque semaine une émission en direct depuis un lieu toujours différent et ainsi à offrir du beau travail aux techniciens. Je pense, entre cent autres, à un cadreur formidable qui travaille aussi sur *Koh-Lanta*... »

Le Jour du Seigneur reste à la pointe des innovations. Ainsi, en 1997, quand il est la première émission de France diffusée en streaming, à l'occasion de la venue de Jean-Paul II à Paris, aux Journées mondiales de la jeunesse. « Depuis six ans, nous développons aussi des formats spécifiques pour Internet, reportages, modules d'enseignement... » En somme, les 500 000 à 1 500 000 téléspectateurs qui communi-

chaque semaine devant leur petit écran, conjuguent déjà la foi cathodique à l'ère numérique. ●

Lire **L'Évangile en direct**, par Yves Combeau, Presses de la Renaissance / CFRT, 250 p., 19,90 €.

Voir **Le Jour du Seigneur**, sur France 2, chaque dimanche de 10h30 à 12h.

Le même
camion régie
que le Tour
de France
et la messe...
aux étapes.



RCF Lyon

Emission : RCF Lyon - L'agenda du week-end

Résumé :

L'émission "Le jour du Seigneur" fête cette année ses 70 ans. A cette occasion, un documentaire exceptionnel a été réalisé. Itw de Julien Leloup, Co-réalisateur avec Aurélien Bonnet du documentaire "La case du Christ". Le documentaire, en deux parties, sera diffusé les 16 et 23 décembre, à 11h30. Julien Leloup parle de la réalisation du documentaire sur l'émission de télévision la plus ancienne au monde, "Le jour du Seigneur".



*** CULTURE télévision ***

Ils ont mis la messe dans le poste !

La plus ancienne émission du Paf souffle ses 70 bougies. Reportage dans les coulisses de ce programme qui rassemble, chaque dimanche, 500000 téléspectateurs.

anniversaire

Foi de Curtinien, on n'avait jamais vu ça ! Dans la petite ville de Courtenay, au cœur du Loiret, c'est l'effervescence à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, d'ordinaire si tranquille le samedi après-midi. Sous un ciel menaçant, quatre cars aux couleurs de France Télévisions ont investi les rues adjacentes et déroulent leurs centaines de mètres de câbles jusque dans l'édifice. Machinistes, éclairagistes et cadres s'affairent en tous sens : la messe télévisée s'invite dans cette commune de 4000 habitants.

TROIS MOIS DE PRÉPARATION

« C'est un gros truc pour un petit village commençaient », s'exclame Anita, curtinienne depuis 35 ans et coordinatrice de l'événement au sein de la paroisse. « De moins en moins de personnes viennent à la messe, beaucoup décèdent et il n'y a pas beaucoup de relève, surtout chez les jeunes », déplore-t-elle. Depuis trois mois, une équipe de six paroissiens bénévoles a été chargée de préparer l'arrivée du *Jour du Seigneur* dans leur église : répétition des chants, réalisation d'un tissu pour l'ambon en harmonie avec la chasuble du célébrant, choix de produits locaux pour mettre en valeur le patrimoine... « C'est stimulant ! », glisse Anita, dans l'espoir que l'initiative donnera un nouveau souffle à la petite paroisse qui s'appuie sur un fragile noyau dur d'une trentaine de fidèles.

Au fond de l'édifice, deux caméras imposantes ont été installées sur des tréteaux. Une troisième est juchée sur la chaire, une autre montée sur roulettes à côté du chœur. Plusieurs dizaines de projecteurs ont été savamment répartis pour sublimer le bâtiment du XVI^e siècle. Aux commandes du *Jour du Seigneur*, l'émission la plus ancienne de la télévision : une maison de production indépendante, le Comité français de radio-télévision (CFRT). Soutenue par des dons et associée



LES SALARIÉS DU CFRT sont à leur poste dès 7h30 le jour J pour diffuser cette messe préparée depuis trois mois par les paroissiens.

à France 2, elle met à disposition chaque dimanche les moyens techniques et humains nécessaires à sa réalisation.

RÉPÉTITION GÉNÉRALE LA VEILLE

Les premières notes du chant d'entrée retentissent dans l'église : les répétitions démarrent sous la houlette de Philippe Vayrac, responsable liturgique du *Jour du Seigneur*. Prêtres et servants de messe s'élancent en procession à la suite d'enfants du bourg qui déposent au pied de l'autel miel et cidre du Gâtinais, huile de colza et brie de Meaux. « On va revoir le croisement », déclare Philippe Vayrac, d'un ton résolu et bienveillant. Ce Parisien de 40 ans, investi depuis plus de deux ans au sein du CFRT, se voit comme un chef d'orchestre : « Je dois faire en sorte que chacun joue sa partition au bon moment. »

Le défi : faire tenir l'intégralité de la célébration dans les 48 minutes prévues pour le programme. « Tout est "timé", explique-t-il, les lectures, les mouvements... et on a des "élastiques" si c'est trop long ou pas assez : la musique, le nombre de couplets, la prière universelle... »

Et il précise qu'en alternant zones rurales et urbaines, quelques abbayes et deux messes par an en outremer et à l'étranger, « nous avons à cœur de montrer un visage pluriel de l'Église ». Ce dimanche 2 décembre, le mouvement charismatique Anuncio, consacré à la mission et lié à la paroisse de Courtenay, anime la célébration avec six jeunes musiciens. « Nous utilisons les grâces là où elles sont, souligne Philippe Vayrac, y compris par de nouveaux moyens de diffuser la messe pour un public différent, par exemple



UN ÉLAN POUR LA PAROISSE. Philippe Vayrac (ci-dessus), responsable liturgique du *Jour du Seigneur*, anime la messe avec le père Paul Bénézit, de la paroisse.

Facebook Live », qui permet de visionner la messe sur les réseaux sociaux et d'interagir en direct. Armé de son chronomètre, Philippe surveille le déroulement du filage, qui se poursuit tout l'après-midi, et noircit de notes le document conducteur de l'émission. « Nous travaillons toujours en équilibre entre le respect des normes liturgiques, la manière particulière que la paroisse a de célébrer, et l'aspect télégénique : c'est une recette unique à chaque fois ! » Pour lui, la messe télévisée se résume en « un service tout simple, mais d'une portée incroyable pour 500000 téléspectateurs chaque dimanche ».

DE CHAQUE CÔTÉ DU PETIT ÉCRAN

Derrière son écran de télévision, Ghislaine Defoix, 94 ans, acquiesce : « Ça me touche comme si j'y étais. » Atteinte de dégénérescence maculaire liée à l'âge, cette téléspectatrice de Seine-et-Marne ne

voyait plus assez bien pour se rendre à l'église. « Je me suis mise à la messe télévisée par contrainte, aujourd'hui je suis fan ! On découvre toujours de nouveaux lieux et des manières différentes de célébrer. »

Au-delà du petit écran, les téléspectateurs font communauté avec les fidèles réunis chaque dimanche : « Ça permet de se retrouver en Église », confirme Jacqueline Recorbet, ancienne agricultrice souffrant de plusieurs pathologies et inconditionnelle du *Jour du Seigneur*. « Dans ces instants-là, c'est vraiment la Joie avec un grand J pour moi », témoigne-t-elle. L'émission a même permis à certains d'entamer un chemin de conversion : « En zappant au hasard, quand j'avais 13 ans, je suis tombé dessus », déclare Adrien Louandre, aujourd'hui âgé de 23 ans. « Les chants m'ont marqué et j'ai commencé à regarder toutes les semaines. » Sept ans plus tard, le jeune Amiénois était

baptisé. Il est actuellement permanent local au sein du MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne).

À 17h30, les professionnels, les paroissiens et les musiciens s'engouffrent dans un local du presbytère pour la réunion de débriefing du jour. Objectif : peaufiner les derniers détails avant le lendemain, en écoutant les suggestions de tous. « Il est un peu long, ce chant », « là, ça manque de rythme », « attention aux servantes d'autel qui font des avions avec les feuilles de messe ! »

Chacun prend la parole à tour de rôle, dans une ambiance bon enfant. Le prêtre Paul Bénézit, appelé par tous « père Paul », ne cache pas son excitation. Ce jeune curé de 33 ans, nommé à Courtenay depuis 15 mois, s'est emparé du projet avec enthousiasme. « Stressé ? Au contraire : j'avoue que j'ai un côté très médiatique », confie celui qui porte allègrement sweat



À 10 H 29, DERNIERS RÉGLAGES et montée de stress. Le top départ est donné à 10h 40 pour 48 minutes de direct.

bleu flashy, col romain. « *L'Église est fragile, en faillite même... Le fait que le Jour du Seigneur soit l'émission la plus durable, ça montre qu'on a encore quelque chose à dire à nos contemporains. Et puis, communiquer, c'est aussi cela, l'évangélisation !* »

UN DIRECT RONDEMENT MENÉ

Dimanche matin, jour J. Dès 9 heures, les paroissiens commencent à affluer dans la petite église, plus apprêtée que pour les fêtes. C'est le temps des ultimes réglages avant la prise d'antenne. En chauffeur de salle, Philippe Vayrac entraîne l'assemblée à répondre avec entrain : « *Le Seigneur soit avec vous ?* » « *Et avec votre esprit !* », s'époumonent les fidèles. À 10h38, quatre minutes avant la prise d'antenne, Philippe propose à l'assemblée de faire silence et veut sensibiliser sur l'aspect missionnaire de la démarche. « *À travers les fenêtres des*

caméras, il y a 500000 personnes qui, sans vous, n'ont pas la messe. Aujourd'hui, on va leur permettre de prier. »

Dans le car régie situé à quelques mètres de là, l'atmosphère est studieuse, les regards concentrés. Face à une dizaine d'écrans, le réalisateur est aux manettes. « *Dix secondes avant antenne !* », prévient la scripte, avant d'égrener le compte à rebours. L'image de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul apparaît : c'est parti pour 48 minutes de direct, sur une cadence militaire. « *Déplacement à l'ambon* », « *Amen de l'assemblée* » : les plans s'enchaînent toutes les 4 à 5 secondes, annoncés au préalable par la scripte. Cadreurs, musiciens, techniciens son et lumière restent en contact constant grâce à l'oreillette.

« *Top générique* » : à 11h30 précises, l'antenne est rendue à France Télévisions. « *C'est stressant à chaque fois, confessent les techniciens, quand on est en direct, tout*

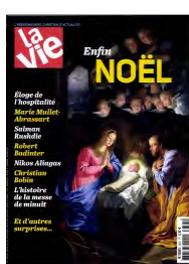
ce qu'on fait, on doit le faire à fond. » Toute l'équipe quitte micro et casque pour un débriefing rapide.

SOULAGEMENT ET FIERTÉ

Dans l'église, le chant final continue de résonner sous les applaudissements des paroissiens, soulagés et heureux. Ils affluent vers le presbytère pour le verre de l'amitié offert par la mairie. Ginette, paroissienne de Courtenay, se dit « *fière* » : « *pour nous, c'est quelque chose d'extraordinaire : on communique avec les musiciens et les téléspectateurs, ça amène de la joie dans le cœur !* » Le père Paul, à en juger par son sourire, partage cet avis. « *Je suis aux anges !* », résume-t-il, non sans humour. Quitte à accueillir d'autres messes télévisées ? « *Je suis prêt !* », annonce-t-il, sans l'ombre d'une hésitation. ☺

TEXTE MARINE SAMZUN

PHOTOS FLORIAN BELMONTE POUR LA VIE



*** CULTURE télévision ***

24 décembre 1948, la première messe télévisée voit le jour

Prêcher par la parole, tel fut le pari des Dominicains. Cet exploit donna naissance à l'émission du *Jour du Seigneur*. Récit d'une aventure collective.

Depuis que la radio est répandue en France, c'est-à-dire depuis la fin des années 1920, il y a des émissions catholiques sur la plupart des grands postes. Ce sont les Dominicains qui en ont la charge. Pourquoi eux ? Parce que leur vocation est de prêcher, par tous les moyens possibles, aussi largement que possible. Par l'annonce directe, par le livre, par la presse quand elle est apparue, et donc par la radio.

Le jeune Raymond Pichard, dominicain, est donc un des responsables de la messe de la Radiodiffusion-télévision française (RTF). Tout en menant cet apostolat, il est aussi un grand amateur de cinéma et se demande comment on pourrait prêcher par l'image. En 1948, on l'invite à la démonstration d'une technique confidentielle, annoncée depuis 1935, mais encore parfaitement futuriste pour le commun

des Français : la télévision. Le studio de la rue Cognacq-Jay, à Paris, ressemble en tout point à l'atelier du professeur Tournesol, mais l'image est excellente. Le père Pichard a une idée...

UN EXPLOIT SALUÉ PAR LES MÉDIAS

Noël 1948, messe de minuit à Notre-Dame de Paris. Cinq caméras, des dizaines de projecteurs, une foule énorme attirée autant par la messe que par l'expérience qui a été largement annoncée. Jusqu'au dernier moment, tout pourrait capoter. Il a fallu faire fabriquer les câbles en urgence, car il n'y en avait pas. Il a fallu percher une antenne relais sur quelque pignon, sans qu'on sache si Cognacq-Jay capterait. Il a fallu négocier, supplier, prier. À minuit moins cinq, le père

Pichard s'arrache les cheveux (il n'en a déjà plus beaucoup). À minuit, la Vierge du pilier, chère à Claudel, apparaît sur l'écran. Et le miracle technique se réalise. La première messe télévisée du monde, en direct, depuis Notre-Dame.

C'est un triomphe médiatique. Et pourtant, presque personne n'a vu cette messe ! La télévision est si nouvelle que les récepteurs sont hors de prix, et l'émetteur de la tour Eiffel ne porte pas au-delà de Paris. Mais les journaux en ont parlé, le cinéma l'a montrée, les photographies de Willy Ronis l'ont illustrée.

Dans les semaines suivantes, le père Pichard se dépense à une partie de poker vertigineuse. Il s'agit de persuader les responsables de la télévision que créer une émission catholique bénéficiera à ladite télé-

À VOIR

Découvrez les portraits de quatre fidèles téléspectateurs dans le documentaire de Marie Viloin *De l'autre côté de l'écran* diffusé le 25 décembre à 12h20 sur France 2.



EN 1948, il n'existe que 3 500 postes. Ici, le père Pichard, en octobre 1950.



10^e ANNIVERSAIRE le 11 janvier 1959 devant Notre-Dame de Paris.



vision, qui a des caméras mais pas encore grand-chose à filmer ; de convaincre les autorités catholiques qu'une messe télévisée n'est ni sacrilège ni de nature à inciter les catholiques à la flemme le dimanche matin ; ensuite, de gagner le Saint-Siège à l'idée que la messe télévisée n'est pas une fantaisie futuriste des Dominicains, mais un moyen d'apostolat nouveau ; enfin, de démontrer au public catholique qu'en soutenant de ses deniers cette initiative, il contribuera à l'Évangile, même s'il est aussi peu équipé de postes de télévision que le reste des Français.

Et le père Pichard gagne. Organisme d'État, et d'un État laïque, la RTF accorde une heure et demie d'émission par semaine. Pie XII accepte de payer de sa personne par une allocution filmée pour Pâques 1949. L'archevêque de Paris cède *in extremis*. Les discussions passablement baroques et les donnant-donnant arrachés du bout des lèvres n'ont pas manqué dans cette partie. Le 9 octobre 1949, un carton tenu par un assistant devant une caméra du studio de la rue Cognacq-Jay, le seul studio de la télévision française, annonce « l'Émission religieuse ». La première de 3700 émissions du dimanche, sans compter Noël, Pâques et les autres fêtes...

Dimanche après dimanche, la messe est

retransmise en direct, suivie d'une demi-heure de « plateau ». Le tout financé conjointement par la RTF et par une association nommée le Comité français de radio-télévision (CFRT). Une aventure sans équivalent dans les autres pays du globe ; partout ailleurs, les antennes d'État, si elles ont consenti à une émission chrétienne (c'est toujours plus tard, avec des moyens plus faibles qu'en France), ont fini par la rogner jusqu'à sa suppression ou presque. Mais en France, un bouquet de dominicains et leur équipe, avec les techniciens et le support du service public, ont maintenu à flot cette émission insubmersible, sa messe, ses débats, ses reportages, ses documentaires.

LE PÈRE PICHARD, UN PIONNIER

Curieux personnage que ce père Pichard. Normand, formé au séminaire des Carmes, il est entré chez les Dominicains alors qu'il était déjà prêtre. Cela fait de lui, dès l'origine, un frère un peu à part. Il est ingénieux, audacieux, extrêmement têtue et, dans le regard de beaucoup, quelque peu chimérique. En 1948, il n'y avait personne, ou presque, pour croire à la télévision, ni parmi les Dominicains, ni dans l'épiscopat, ni au Vatican. Il est toujours par monts et par vaux et connaît mieux, dit-on, la direction de la RTF que ses propres frères. Et la télé-



À LIRE

L'Évangile en direct.
Le Jour du Seigneur,
70 ans d'histoire de
l'émission la plus ancienne
du monde, d'Yves Combeau,
CFRT/Presses de
la Renaissance, 19,90 €.

vision ne lui suffit pas. À peine a-t-il assuré la création de l'émission et du CFRT qu'il se met à rêver d'un centre audiovisuel, d'un catéchisme par l'image, de clubs de téléspectateurs... Certaines de ses idées seront fertiles : il donne carte blanche à une remarquable équipe de cinéastes dont les documentaires seront couronnés de nombreux prix. Sensible, généreux (il a englouti tout l'héritage familial dans son œuvre), enthousiaste, le père Pichard a connu la solitude malgré le soutien des frères dominicains qui se sont joints à l'entreprise. La dispersion de ses projets a même nui au CFRT, et vint le moment où ses supérieurs lui demandèrent de se retirer. Tel est, souvent, le sort des pionniers.

DANS TOUTE LA FRANCE

Et cependant, l'émission continue. En 1954, elle prend le nom de *Jour du Seigneur*. À partir de 1957 environ, on s'aventure plus souvent hors du studio de Cognacq-Jay où, faute de moyens, la plupart des messes télévisées étaient filmées avec un autel à roulettes, des praticables et l'horrible maquillage requis par le noir et blanc (il fallait du jaune pour faire du blanc, du noir pour suggérer le rouge !). À la fin des années 1960, on peut tourner chaque dimanche dans une église différente, et bientôt dans toute la France, y compris l'outre-mer. Les « premières » sont innombrables : première eurovision, premier direct d'outre-mer, premier direct d'Afrique noire, première messe en direct sur Internet...

Mais le cœur du *Jour du Seigneur* reste cette messe de chaque dimanche, donnée aux fidèles et aux curieux de la foi. Une émission populaire, au sens noble : une émission de service pour les personnes âgées, malades, isolées, dont le public le plus fidèle est peut-être celui des prisonniers ; portée par des centaines de milliers de donateurs ; et qui s'efforce d'annoncer l'Évangile intelligemment, joyeusement, fidèlement. 70 ans plus tard, la messe en Mondovision sera diffusée en différé depuis le Vatican, le 24 décembre à minuit. ♡

YVES COMBEAU



LA MESSE MOBILISE ALORS des moyens techniques colossaux. Ici, le 20 mai 1951.



• 2 DOCUMENTAIRE / 10.30 La case du Christ (2/2)

Le *Jour du Seigneur* (JDS) souffle ses 70 bougies. Pour l'occasion, la doyenne des émissions télévisées revient sur sa riche histoire dans un documentaire dont le deuxième volet est diffusé ce dimanche. Reflet des mutations de l'Église et de son temps, le JDS a accompagné la réforme liturgique du Concile Vatican II (*photo*) ou encore le mouvement des prêtres ouvriers. Un reportage consacré à l'un d'entre eux lui vaudra d'ailleurs d'être censuré par les évêques ! Dans les années 1980, avec le vieillissement de la population et la raréfaction des vocations de prêtres, l'émission connaît paradoxalement son



apogée. Trois millions de croyants s'unissent à la messe chaque dimanche derrière leur petit écran. Aujourd'hui, même si l'émission peine à réunir de nouveaux téléspectateurs, les équipes du *Jour du Seigneur* continuent à sillonner la France, de paroisse en paroisse. **A. C.**
Notre avis : 🍷🍷



Date : 21/12/2018
Heure : 07:47:15
Durée : 00:00:56
Présentateur : Dimitri PAVLENKO,
Jacques SANCHEZ



Page 1/1

Radio Classique

Emission : La matinale de Radio Classique

Résumé :

Les spécialistes - L'émission "Le Jour du Seigneur" fête actuellement ses 70 ans. La 70e messe de minuit sera diffusée le 24 décembre depuis la Basilique Saint-Pierre de Rome.



Télé-radio

Noël vaut bien une messe cathodique

« Le jour du Seigneur » achève en apothéose la célébration de ses 70 ans avec une messe de Noël spéciale et un documentaire mettant à l'honneur ses fidèles téléspectateurs. Avant une nouvelle formule à la rentrée.

Le 24 décembre 1948 à minuit, une messe de Noël, célébrée de Notre-Dame de Paris, était pour la première fois retransmise à la télévision, dans les conditions rocambolesques narrées par de précédents documentaires et l'ouvrage fort documenté du père Yves Combeau (1). Cet événement cathodique et catholique donna naissance à l'émission « Le jour du Seigneur », la plus ancienne dame du paysage audiovisuel planétaire. Ses 70 ans seront célébrés mardi 25 décembre avec une messe de Noël en direct de la cathédrale de Perpignan, rythmée par des

chants composés spécialement par l'Académie musicale de Liesse Notre-Dame et des lectures en différentes langues.

En ce jour d'anniversaire, « Le jour du Seigneur » met aussi à l'honneur ceux qui regardent l'émission à travers un documentaire émouvant : *De l'autre côté de l'écran* brosse le portrait de quatre téléspectateurs dont la foi a été révélée ou renforcée au cours d'une messe télévisée. De quoi rassurer un clergé jadis inquiet de voir les paroissiens désertier les églises pour rester devant leur petit écran. En 1962, un prêtre prévenait même fermement les adeptes de la messe cathodique : « *Vous pouvez sanctifier devant votre téléviseur le dimanche si vous êtes malade, mais si pouvant le faire vous ne venez pas en chair et os à la messe, vous êtes des voyeurs, (...) vous ne faites pas partie de la communauté chrétienne et ne pouvez pas communier.* »

Au-delà des débats sur la réalité matérielle ou spirituelle de la



Le 11 janvier 1959, devant Notre-Dame à Paris. Archives de la province dominicaine de France

communion, ce documentaire témoigne de l'utilité de l'émission, notamment pour les personnes isolées ou malades. Le portrait-robot du fidèle de la messe cathodique est d'ailleurs une femme, âgée de plus de 75 ans et vivant dans une commune de moins de 20 000 habitants. Selon la même enquête menée au printemps 2018 (2), huit catholiques (82 %) sur dix connaissent l'émission (contre 70 % pour l'ensemble des Français), et 41 % d'entre eux affirment la regarder plus ou moins souvent.

« Nos 600 000 téléspectateurs nous regardent en moyenne une fois par mois. La nouvelle formule, centrée sur une grande question

qui les concerne et une messe plus longue, vise à les fidéliser davantage », explique Élodie Buzuel, responsable de l'unité du programme « Le jour du Seigneur » au Comité français de radiotélévision (CFRT), qui a travaillé sur ce format novateur rythmé par de courtes vidéos aussi destinées à « interpellé de nouveaux publics sur les réseaux sociaux ».

Aude Carasco

(1) *L'Évangile en direct*, Éd. CFRT et Presses de la Renaissance, 245 p., 19,90 €

(2) Par l'agence Tracks and Facts et Goudlink auprès d'un panel de Français de plus de 18 ans via une enquête Ifop et un panel de téléspectateurs, donateurs et fans sur Facebook de l'émission.



au-cabaret-du-bon-dieu.blogs.la-croix.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Frère Thierry Hubert (Producteur du Jour du Seigneur). Bach, Michel Berger et autres titres.

Le frère Thierry Hubert, religieux dominicain, nouveau producteur du Jour du Seigneur, la doyenne des émissions télévisées qui fête ses 70 ans ces 24 décembre et 25 décembre 2018.

Le 16 septembre dernier, le frère Thierry Hubert, né à Fougères et ancien professeur de mathématiques à Rennes, a succédé officiellement au frère Philippe Jaillot en tant que producteur du CFRT/Jour du Seigneur, le rendez-vous Catholique du dimanche matin sur France 2. Quelques semaines avant les 70 ans du JDS. Entré chez les religieux dominicains en 2001, ordonné prêtre il y a dix ans, le frère Thierry a exercé une mission d'aumônier d'étudiants à Strasbourg puis à Lille où il a notamment développé la plateforme de méditation spirituelle en ligne « Retraites dans la ville. » qui compterait plus de 100.000 familiers du web.

A 47 ans, ce familier du festival d'Avignon et des nouveaux médias numériques ouvre un grand chantier : celle d'une proximité renforcée avec les téléspectateurs -453.000 personnes, en moyenne, suivent chaque dimanche le Jour du Seigneur (JDS), jusqu'à 1 million les jours de fête- et le développement de nouvelles écritures télévisuelles compatibles avec le web. Pour rajeunir l'audience d'un magazine pionnier des émissions en direct. « J'arrive avec un sentiment d'humilité et la volonté de travailler en équipe mais je sais que l'écran de papa doit s'adapter aux nouveaux modes de consommation de la télé» explique le responsable. Souriant, le frère Hubert aime relever les défis. Comme ce fut le cas il y a soixante-dix ans lorsque l'équipe du père Raymond Pichard, religieux dominicain, se lança dans l'aventure de la première messe télévisée. A Noël 1948.

Le site: <https://www.lejourduseigneur.com/>

Pour revoir, entre autres, le documentaire de Julien Leloup et Aurélien Bonnet, « La case du Christ », diffusé en 2 parties, les 16 et 23 décembre 2019.

– **Quelles sont les musiques, anciennes ou récentes, évoquant Dieu que vous avez entendues et appréciées?**

– **Fr.Thierry Hubert:** La kora chez des soeurs moniales.

– **Selon vous, Dieu aime-t-il la musique ?**

Avant Bach, c'était peut-être moins évident !

– **Au paradis quelles musiques y entend-on ?**

Celles du cœur.

– **Quelles sont les musiques qui, selon vous, invitent à la prière ?**

Les interprétations avec des contre-ténors.



au-cabaret-du-bon-dieu.blogs.la-croix.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

– **Que chantent les anges musiciens ?**

« Allez, viens je t'emmène au vent .. » de Louise Attaque

– **Si la prière était une chanson, une musique, laquelle choisiriez-vous ?**

Let It be (The Beatles).

– **Qu'aimeriez vous « chanter » à Dieu en le rencontrant ?**

« Seras-tu là ? » de Michel Berger.

– **Quelles sont dans votre discothèque personnelle les musiques, les chansons qui sont vos préférées. Les dix musiques et chansons à emporter sur une île déserte?**

Sainte Thérèse mis en musique. « Aimer, c'est tout donner... »

– **Quel est le refrain qui vous a le plus marqué ?**

« Stone, le monde est stone » (Extrait de l'opéra rock Starmania).

– **Quels sont les grands auteurs, compositeurs ou interprètes qui comptent pour vous ?**

Bach, Pergolèse.

– **La dernière fois où vous avez été ému en écoutant une musique, une chanson, laquelle était-ce ?**

« Quelques mots d'amour » de Michel Berger

– **Si Dieu était une chanson, une musique, laquelle serait-ce ?**

« Ivres de joie », des moniales dominicaines de Beaufort (En Ille-et-Vilaine).

**MÉDIAS**

SOIXANTE-DIX ANS QUE LA MESSE EST DITE

Les 24 et 25 décembre, France 2 diffusera les messes de Noël dans « le Jour du Seigneur ». La doyenne des émissions télé au monde fête ses 70 ans. Retour sur ses étapes marquantes.

PAR FRANÇOIS ROUSSEAU

453 000

télespectateurs en moyenne ont regardé, en 2018, chaque dimanche « le Jour du Seigneur » (6,4 % de part d'audience), et jusqu'à 1 million les jours de fête.

Soixante-dix bougies, un nouveau plateau et une singulière histoire. Quand en 1948, la France retransmet pour la première fois à la télé une messe de Noël, personne n'imagine qu'une longue aventure médiatique vient de commencer. Trois mille six cents émissions plus tard, la feuille de route du « Jour du Seigneur » n'a pas varié : transmettre l'Évangile.

■ 1948, il est né, le divin programme

Trois caméras, une régie aménagée dans un bus et des projecteurs récupérés en catastrophe. 24 décembre 1948 : la France est le premier pays au monde à diffuser la messe en direct à la télévision, sur RTF, depuis Notre-Dame de Paris. Aux commandes, un futur grand nom : le jeune réalisateur Claude Barma. Pour pas-

ser incognito, les cadres sont vêtus d'une aube. À l'époque, il n'y a que 3 500 téléviseurs en France ! « C'est la messe que presque personne n'a vue. Mais dont on a beaucoup parlé », raconte Yves Combeau, conseiller éditorial au « Jour du Seigneur ». Grâce au décalage horaire, la France coiffe au poteau les New-Yorkais qui s'apprêtent à faire pareil.

■ L'essayer, c'est l'adopter

1949 : François Mitterrand, alors sous-secrétaire d'État à l'Information, donne son feu vert à une émission d'une heure et demie chaque dimanche. Il veut que les catholiques achètent des postes de télévision. Une victoire pour l'Église qui entend porter sa voix et donner accès à la messe à ceux qui ne peuvent s'y déplacer. « Le Jour du Seigneur » s'installe dans un studio rue Cognacq-Jay à Paris et reconstitue un décor de messe.

■ Quitter Paris

Grâce aux avancées techniques, plus besoin d'être à moins de 3 km de l'émetteur de la tour Eiffel pour retrans-



FRANCE 2 - LA CASE DU SEIGNEUR

En 1948, la France retransmet pour la première fois à la télé une messe de Noël.



mettre l'émission. « Le Jour du Seigneur » se délocalise dans les paroisses de France. Un barnum ! L'équipe débarque dans une église trois jours avant la messe et organise une répétition générale dans les conditions du direct.

Les téléspectateurs suivent toutes les étapes d'une petite révolution : l'élection de Jean XXIII et le concile Vatican II. Fini les messes en latin. Et les images figées : les caméras montrent les fidèles chanter. La messe devient un spectacle. « Le Jour du Seigneur » se transporte dans des prisons, au Cirque d'Hiver, au Bénin et dans les territoires d'outre-mer. Dans les années 1980, plus de 2 millions de fidèles regardent l'émission.

■ Rendre l'antenne à la seconde près

L'heure, c'est l'heure ! Un impératif dicté par France 2. Il est arrivé qu'un cardinal au débit trop lent déborde. Les téléspectateurs n'ont pas pu voir la communion ! Depuis, les sermons sont plus courts.

■ La bougie sur le poste

Certains téléspectateurs regardent la messe une bougie allumée sur leur poste de télé, avec un verre de vin et une hostie pour communier. Parfois en tenue du dimanche.

■ Toujours ressuscité

« Le Jour du Seigneur » a été plusieurs fois menacé. 1986 : la privatisation de TF 1 rebat les cartes. L'émission veut rester sur le service public. Direction Antenne 2. Dix ans plus tard, le gouvernement envisage de la diffuser très tôt le dimanche. Branle-bas de combat : 800 000 fidèles signent la pétition de soutien, l'émission est sauvée.

■ 2019 sous de nouveaux auspices

A partir du 6 janvier, l'émission muscle sa partie magazine à 10 h 30, avec des reportages et des chroniques, avant la messe qui sera diffusée à 11 heures au lieu de 10 h 45. Place aux débats d'actualité pour « poser des questions et chercher du sens », insiste le nouveau rédacteur en chef, Eric Pailler.

Premiers thèmes : l'urgence écologique, la fragilité ou le mal-logement. « L'effondrement des immeubles à Marseille nous montre que ce sujet dépasse le catholicisme, il s'agit d'inégalités, » Eric Pailler prévient : « Nous ne voulons pas asséner des vérités tombées d'en haut, mais mettre des sujets sur la table. Notre difficulté, c'est que l'Eglise a été inaudible à cause des scandales de pédophilie. On va essayer d'en sortir. »

+ Les autres religions aussi

C'est une obligation de service public depuis 1975 : le cahier des charges de France 2 lui impose des émissions sur les grandes religions. Après « le Jour du Seigneur », « Présence protestante » se fait une place le dimanche matin en 1955. Les juifs ont eu droit à leur programme dès 1962, dont le dernier s'appelle « A l'origine, Berechit ». Suivent « Chrétiens orientaux » (1965), « Islam » (1983), « Sagesse bouddhistes » (1997). Plusieurs fois, ces émissions ont failli déménager sur France 5. Mais le monde religieux a fait bloc. « Le gouvernement ne pourra jamais y toucher : c'est la seule fenêtre, notamment pour l'islam, qui est la deuxième religion de France. Y toucher serait trop politique », confie-t-on à France Télévisions.





SOIXANTE-DIX ANS QUE LA MESSE EST DITE

Les 24 et 25 décembre, France 2 diffusera les messes de Noël dans « le Jour du Seigneur ». La doyenne des émissions télé au monde fête ses 70 ans. Retour sur ses étapes marquantes.

PAR FRANÇOIS ROUSSEAU

Soixante-dix bougies, un nouveau plateau et une singulière histoire. Quand en 1948, la France retransmet pour la première fois à la télé une messe de Noël, personne n'imagine qu'une longue aventure médiatique vient de commencer. Trois mille six cents émissions plus tard, la feuille de route du « Jour du Seigneur » n'a pas varié : transmettre l'Évangile.

■ 1948, il est né, le divin programme

Trois caméras, une régie aménagée dans un bus et des projecteurs récupérés en catastrophe : 24 décembre 1948, la France est le premier pays au monde à diffuser la messe en direct à la télévision, sur RTF, depuis Notre-Dame de Paris. Aux commandes, un futur grand nom : le jeune réalisateur Claude Barma. Pour pas-

ser incognito, les cadres sont vêtus d'une aube. À l'époque, il n'y a que 3 500 téléviseurs en France ! « C'est la messe que presque personne n'a vue. Mais dont on a beaucoup parlé », raconte Yves Combeau, conseiller éditorial au « Jour du Seigneur ». Grâce au décalage horaire, la France coiffe au poteau les New-Yorkais qui s'apprêtent à faire pareil.

■ L'essayer, c'est l'adopter

1949, François Mitterrand, alors sous-secrétaire d'État à l'Information, donne son feu vert à une émission d'une heure et demie chaque dimanche. Il veut que les catholiques achètent des postes de télévision. Une victoire pour l'Église qui entend porter sa voix et donner accès à la messe à ceux qui ne peuvent s'y déplacer. « Le Jour du Seigneur » s'installe dans un studio rue Cognac-Jay à Paris et reconstitue un décor de messe.

■ Quitter Paris

Grâce aux avancées techniques, plus besoin d'être à moins de 3 km de l'émetteur de la tour Eiffel pour retrans-

mettre l'émission. « Le Jour du Seigneur » se délocalise dans les paroisses de France. Un barnum ! L'équipe débarque dans une église trois jours avant la messe et organise une répétition générale dans les conditions du direct.

Les téléspectateurs suivent toutes les étapes d'une petite révolution : l'élection de Jean XXIII et le concile Vatican II. Fini les messes en latin. Et les images figées : les caméras montrent les fidèles chanter. La messe devient un spectacle. « Le Jour du Seigneur » se transporte dans des prisons, au Cirque d'Hiver, au Bénin et dans les territoires d'outre-mer. Dans les années 1980, plus de 2 millions de fidèles regardent l'émission.

■ Rendre l'antenne à la seconde près

L'heure, c'est l'heure ! Un impératif dicté par France 2. Il est arrivé qu'un cardinal au déhât trop lent déborde. Les téléspectateurs n'ont pas pu voir la communion ! Depuis, les sermons sont plus courts.

■ La bougie sur le poste

Certains téléspectateurs regardent la messe une bougie allumée sur leur poste de télé, avec un verre de vin et une hostie pour communier. Parfois en tenue du dimanche.

■ Toujours ressuscité

« Le Jour du Seigneur » a été plusieurs fois menacé. 1986, la privatisation de TF 1 rebat les cartes. L'émission veut rester sur le service public. Direction Antenne 2. Dix ans plus tard, le gouvernement envisage de la diffuser très tôt le dimanche. Branle-bas de combat : 800 000 fidèles signent la pétition de soutien, l'émission est sauvée.

■ 2019 sous de nouveaux auspices

À partir du 6 janvier, l'émission muscle sa partie magazine à 10 h 30, avec des reportages et des chroniques, avant la messe qui sera diffusée à 11 heures au lieu de 10 h 45. Place aux débats d'actualité pour « poser des questions et chercher du sens », insiste le nouveau rédacteur en chef, Eric Pailler.

Premiers thèmes : l'urgence écologique, la fragilité ou le mal-logement. « L'effondrement des immeubles à Marseille nous montre que ce sujet dépasse le catholicisme, il s'agit d'inégalités », Eric Pailler prévient. « Nous ne voulons pas asséner des vérités tombées d'en haut, mais mettre des sujets sur la table. Notre difficulté, c'est que l'Église a été inaudible à cause des scandales de pédophilie. On va essayer d'en sortir. »

➤ Les autres religions aussi

C'est une obligation de service public depuis 1975 : le cahier des charges de France 2 lui impose des émissions sur les grandes religions. Après « le Jour du Seigneur », « Présence protestante » se fait une place le dimanche matin en 1955. Les juifs ont eu droit à leur programme dès 1962, dont le dernier s'appelle « À l'origine, Berechit ». Suivent « Chrétiens orientaux » (1965), « Islam » (1983), « Sagesse bouddhistes » (1997). Plusieurs fois, ces émissions ont failli démissionner sur France 5. Mais le monde religieux a fait bloc. « Le gouvernement ne pourra jamais y toucher : c'est la seule fenêtre, notamment pour l'islam, qui est la deuxième religion de France. Y toucher serait trop politique », confie-t-on à France Télévisions.

453 000

téléspectateurs en moyenne ont regardé, en 2018, chaque dimanche « le Jour du Seigneur » (6,4 % de part d'audience), et jusqu'à 1 million les jours de fête.



En 1948, la France retransmet pour la première fois à la télé une messe de Noël.





MAINTENANT // LA VIE MODERNE

Filmer la messe : les caméras au cœur du sacré

Depuis l'exploit technique de Noël 1948, la messe télévisée hebdomadaire demeure un défi pour les réalisateurs, qui s'appuient beaucoup sur les fidèles en prière.

Par Philippe Clanché

Nous sommes le 24 décembre 1948 à minuit, dans les travées de Notre-Dame de Paris. Cachées par des feuillages pour ne pas effrayer les fidèles, deux caméras fixes sont actionnées par des cadreur en aube. «*Mon Dieu, pourvu qu'au moins quelques images sortent de nos antennes, afin que nous ne perdions point la face*», prie alors le père Raymond Pichard, dominicain, qui a mis en place ce projet fou, avec le soutien de la RTF (Radiodiffusion-télévision française) et sous l'œil soupçonneux de sa hiérarchie*. Tout se passera sans souci pour cette première mondiale, quelques heures avant celle de la cathédrale de New York. Moins d'un millier de privilégiés auraient vu sur petit écran la première messe «*télévisonnée*», comme le titre en une *France Soir*.

En 1949 sera diffusée une autre célébration et en 1954 naît le rendez-vous hebdomadaire *Le Jour du Seigneur* (JDS). D'abord en studio, dans les locaux de Cognacq-Jay ou dans la chapelle-studio d'un couvent dominicain, la messe télévisée a rapidement connu l'itinérance, d'églises en sanctuaires, en France et ailleurs, de paroisses ordinaires en lieux plus inattendus – prisons, fêtes foraines... Partout, le dispositif technique reste limité, entre cinq et sept caméras, dont deux immobiles. Certains ont toujours prôné le

minimalisme : un plan fixe au milieu de la nef, la même vision que celle des fidèles. La documentariste Véronick Beaulieu, qui a travaillé à la production du JDS, déplore «*la dictature du changement de plan, de l'image, du mouvement, au détriment de l'écriture théologique*».

Mais sans doute faut-il tenir compte des habitudes du téléspectateur, lequel, sur son fauteuil, ne possède ni la patience, ni l'attention d'un paroissien. À la télévision, un plan ne doit pas durer plus de quelques secondes et le silence est banni. Dès les premières années, les réalisateurs ont inséré des images d'œuvres d'art pour porter la prière et rompre la monotonie.

Le défi demeure de proposer des images rythmées d'un spectacle codifié et immuable. Jusqu'aux années 1960, les caméras, comme les yeux des fidèles, restent tournées vers le fond de l'église, vers l'autel. Seules les chorales offrent un peu de variété à la réalisation. Des catholiques reprochent alors aux caméras de vouloir s'approcher trop près du prêtre. «*Ils craignaient que cela rompe la sacralité de l'acte liturgique. Les producteurs, au contraire, voulaient associer les fidèles à l'acte sacré, comme cela se faisait dans les messes des scouts ou de l'Action catholique*», raconte Yves Combeau, dominicain et historien, collaborateur du JDS. Pour lui, la messe télévisée a précédé la



réforme liturgique, fruit du concile Vatican II. Effective à la fin des années 1960, elle va offrir bien plus de possibilités aux réalisateurs, notamment en permettant de s'éloigner de l'autel. « *Toute l'assemblée devenait célébrante* », témoigne le dominicain Pierre Abeberry**, producteur du JDS de 1976 à 1987. « *La scène de théâtre que l'on filme n'est pas l'autel, c'est l'église tout entière* », résume Hélène Bagot, qui prépare les messes avec les paroisses.

Très regardée et donc normative pour bien des églises, l'émission devient un champ d'expérience de cette nouvelle manière de célébrer. Et donc de montrer la messe, comme l'illustre un débat fameux, l'affaire du plan Chautard. Ce pieux cameraman adorait les gros plans de l'hostie pendant l'élévation. Cet instant de la célébration est conçu « *précisément pour regarder l'hostie consacrée* », raconte le frère Combeau dans un ouvrage qu'il vient de faire paraître sur l'histoire du JDS***. Mais il ajoute aussitôt : « *L'hostie est corps du Christ, mais l'assemblée aussi, en tant qu'assemblée du peuple de Dieu.* » Que faut-il donc donner à voir ? Une solution conciliant théologie et technique sera trouvée à travers un plan complexe : on filme de dos le prêtre élevant l'hostie, les fidèles étant visibles au-delà.

« *C'est un exercice difficile de filmer la messe, une réalité invisible, reconnaît Véronique Beaulieu. La seule réalité visible est la communauté présente.* » La nouvelle théologie a amené la réalisation à multiplier les plans sur l'assistance, laquelle doit s'y préparer. « *Ceux qui ont peur d'être vus peuvent se mettre au fond*, explique Hélène Bagot. *Il y a au contraire des gens qui veulent se faire voir.* » Aujourd'hui, il n'est plus guère nécessaire de brandir l'historique pancarte chère au père Pichard « *Ne regardez pas la caméra, priez !* »

La longue histoire du JDS n'est pas en la matière un long fleuve tranquille. Dans son ouvrage, Yves Combeau raconte une messe cataclysmique à Lourdes en 1981, lors du Congrès eucharistique mondial. Convalescent après son attentat, Jean-Paul II est absent. La procession dure vingt-cinq minutes au lieu des cinq prévues. Quant au cardinal béninois Bernardin Gantin, il décide de prêcher à l'ombre de l'auvent « *de sorte qu'on ne distingue pas son visage* », et son homélie dure... une demi-heure. « *Le producteur demande désespérément à ses cadres de trouver dans l'assemblée des visages qui écoutent. Il n'y en pas. Alors il fait passer des plans serrés sur les pèlerins de la Gratte : eux au moins sont recueillis.* »

« *Avec vos gros plans, je ne sais plus où j'en suis de ma prière* », a dit un jour une téléspectatrice âgée et fidèle au père Thierry Hubert. Le nouveau producteur du JDS depuis cet été fait confiance aux cadres et aux réalisateurs, salariés de France Télévisions pas nécessairement croyants, qui travaillent en amont avec la production. « *On ne donne pas de consignes précises aux cadres, ils savent capter une image, ils ont l'œil.* » Pour Thierry Hubert, le mot d'ordre est la quête de la belle image : « *Nous devons privilégier l'esthétique, car elle amène toujours au spirituel.* » ●

* *Raymond Pichard, le dominicain cathodique*, André Morelle, éd. Parole et Silence, 2009, 216 p., 18,30 €

** *La Case du Christ*, documentaire de Julien Leloup et Aurélien Bonnet, Kilaohm Productions, 2014.

*** *L'Évangile en direct. 70 ans d'histoire de l'émission la plus ancienne du monde*, Yves Combeau, Presses de la Renaissance / CFRT, 2018, 380 p., 19,90 €



TÉLÉVISION

Les habits neufs de « Jour du Seigneur »

L'émission évangélique célèbre ses 70 ans et s'offre une nouvelle recrue.

BLAISE DE CHABALIER  @dechali

« Je suis catholique pratiquante, mais la question ne m'a pas été posée quand j'ai été recrutée », explique Constance de Bonnaventure, nouvelle chroniqueuse culturelle du « Jour du Seigneur ».

L'émission la plus ancienne du PAF fête ses 70 ans avec une nouvelle formule marquée par l'arrivée de cette journaliste de 36 ans qui fut correspondante en Afghanistan (de 2007 à 2009) et en Israël (de 2009 à 2010) notamment pour Canal+ et *Le Figaro*. Sur i-Télé, elle fut aussi présentatrice des JT en 2012, avant de repartir sur le terrain, en Turquie, jusqu'en

2016. « Mon profil de reporter mais aussi ma capacité à travailler en plateau ont séduit », précise celle qui explique avoir avant tout une « fibre humaniste ».

Patrimoine religieux

Aux côtés de David Milliat, présentateur de l'émission depuis six ans et qui s'intéressera pour cette première émission de l'année à l'urgence climatique, Constance de Bonnaventure se réjouit de se lancer dans un exercice nouveau. « Ma chronique culturelle dure quatre minutes pendant lesquelles je parle de livres, de cinéma mais aussi de théâtre et d'expositions aussi bien à Paris qu'en province. Puis j'évoque le

patrimoine religieux pour introduire la messe, qui est diffusée en direct juste après. Je peux m'intéresser à l'église dans laquelle l'office est célébré, mais il peut aussi s'agir d'un autre monument religieux. »

Ce dimanche, la chroniqueuse, entourée par les invités de la semaine Yann Arthus-Bertrand et sœur Cécile Renouard, assomptionniste et économiste, évoque notamment le film documentaire *Le Sacrement de la tendresse*, consacré à Jean Vanier, qui sort le 9 janvier au cinéma. Un formidable hommage, dit-elle, au fonda-

teur de la communauté de l'Arche qui accueille dans ses foyers depuis 1964 des personnes handicapées mentales. ■



CORINNE SIMON/CIRIC

Constance de Bonnaventure: « Mon profil de reporter mais aussi ma capacité à travailler en plateau ont séduit. »



« Le Jour du Seigneur » : un lifting pour ses 70 ans

La plus ancienne des émissions télé rajeunit son magazine et livre les secrets de sa longévité.



Le 13 janvier, dans un décor design, l'animateur David Milliat interroge le philosophe suisse Alexandre Jollien : « Que nous apprend la fragilité ? ». FRANCE TÉLÉVISIONS

FRANCE 2 - DIMANCHE 13 JANVIER - 10 H 30. MAGAZINE

Elle est la doyenne du paysage audiovisuel français : l'émission catholique dominicale de France 2 « Le Jour du Seigneur » fête ses 70 ans. Pour cet anniversaire, ses producteurs, le Comité français de radio-télévision (CFRT) et France Télévisions, lui ont offert une nouvelle formule, avec un magazine de trente minutes rajeuni en préalable à la messe, qui retrouve son créneau de 11 heures à midi. Un changement impulsé par l'arrivée, en septembre 2018, du rédacteur en chef Eric Pailler. L'occasion, pour lui, de confesser au *Monde*, lundi 7 janvier, les secrets de cette longévité unique.

L'audience se maintient

Premier d'entre eux, le direct. Dès sa création, en 1949, par le père Raymond Pichard (1913-1992) l'émission se compose d'un module de réflexion de trente minutes qui introduit l'heure d'office, le tout en direct. Aujourd'hui encore, « *le magazine est enregistré dans les conditions du direct. Rien n'est coupé* », assure Eric Pailler. La structure demeurera inchangée, même lorsque, en 1987, l'émission quitte TF1, privatisée, pour rester dans le service public.



Cela n'empêche pas d'évoluer. Au fil du temps s'agrègent les émissions d'autres cultes (protestant en 1955, juif et orthodoxe en 1960, bouddhiste et musulman en 1980) pour former « Les Chemins de la foi », chaque dimanche dès 8 h 30.

Parallèlement, la ligne éditoriale passe du rôle éducatif des années 1940-1950 à celui d'outil de réflexion puis, aujourd'hui, de questionnement. Ainsi, le 13 janvier, dans un décor design, l'animateur David Milliat interrogera son invité, le philosophe Alexandre Jollien, sur le thème « Que nous apprend la fragilité ? »

Un pari audacieux – autre marque de fabrique. Alexandre Jollien, 43 ans, philosophe et écrivain suisse, est handicapé de naissance. Connu depuis *L'Eloge de la faiblesse* (Le Cerf, 1999), écrit sous la forme d'un dialogue avec Platon, il publie *La Sagesse espiègle* sur la dépendance affective. Le thème est complexe, le personnage tout autant.

Avec 485 244 téléspectateurs en 2018 (source interne), celle-ci se maintient depuis cinq ans, mais reste très éloignée des 3 millions des années 1980

Lorsqu'il déclare « *l'homme n'est pas cause de soi* », reprenant Spinoza, il articule difficilement, obligeant à tendre l'oreille. « *Le lâcher-prise, je n'aime pas trop* », dit-il. *C'est comme une injonction.* »

Personne n'aime les injonctions. Financé à parité par les donateurs et France Télévisions, « Le Jour du Seigneur » n'a pas à subir la pression de l'audience. Avec 485 244 téléspectateurs en 2018 (source interne), celle-ci se maintient depuis cinq ans, mais reste très éloignée des 3 millions des années 1980. La nouvelle formule va-t-elle inverser la courbe ? Les voies de l'Audimat sont impénétrables.



TF1

Emission : C'est Canteloup

Résumé :

Parodie de l'émission "50 minutes inside". Le Jour du seigneur fête ses 70 ans. Extrait doublé de l'émission avec comme invités les frères Bogdanov.



TÉLÉVISION

« Le Jour du Seigneur » change de formule pour ses 70 ans

La plus ancienne des émissions du PAF rajeunit son magazine et livre les secrets de sa longévité

FRANCE 2
DIMANCHE 13 - 10 H 30
MAGAZINE

Elle est la doyenne du paysage audiovisuel français : l'émission catholique dominicale de France 2 « Le Jour du Seigneur » fête ses 70 ans. Pour cet anniversaire, ses producteurs, le Comité français de radio-télévision (CFRT) et France Télévisions, lui ont offert une nouvelle formule, avec un magazine de trente minutes rajeuni en préalable à la messe, qui retrouve son créneau de 11 heures à midi. Un changement impulsé par l'arrivée, en

septembre 2018, du rédacteur en chef Eric Pailler. L'occasion, pour lui, de confesser au *Monde*, lundi 7 janvier, les secrets de cette longévité unique.

L'audience se maintient

Premier d'entre eux, le direct. Dès sa création, en 1949, par le père Raymond Pichard (1913-1992) l'émission se compose d'un module de réflexion de trente minutes qui introduit l'heure d'office, le tout en direct. Aujourd'hui encore, « le magazine est enregistré dans les conditions du direct. Rien n'est coupé », assure Eric Pailler. La structure demeurera inchangée, même lorsque, en 1987, l'émission quitte TF1, privatisée, pour rester dans le service public.

Cela n'empêche pas d'évoluer. Au fil du temps s'agrègent les émissions d'autres cultes (protestant en 1955, juif et orthodoxe en 1960, bouddhiste et musul-

man en 1980) pour former « Les Chemins de la foi », chaque dimanche dès 8 h 30.

Parallèlement, la ligne éditoriale passe du rôle éducatif des années 1940-1950 à celui d'outil de réflexion puis, aujourd'hui, de questionnement. Ainsi, le 13 janvier, dans un décor design, l'animateur David Milliat interrogera son invité, le philosophe Alexandre Jollien, sur le thème « Que nous apprend la fragilité ? »

Un pari audacieux – autre marque de fabrique. Alexandre Jollien, 43 ans, philosophe et écrivain suisse, est handicapé de naissance. Connu depuis *L'Éloge de la faiblesse* (Le Cerf, 1999), écrit sous la forme d'un dialogue avec Platon, il publie *La Sagesse espiègle* sur la dépendance affective. Le thème est complexe, le personnage tout autant.

Lorsqu'il déclare « l'homme n'est pas cause de soi », reprenant Spinoza, il articule difficilement, obligeant à tendre l'oreille. « *Le lâcher-prise, je n'aime pas trop*, dit-il. *C'est comme une injonction.* »

Personne n'aime les injonctions. Financé à parité par les donateurs et France Télévisions, « Le Jour du Seigneur » n'a pas à subir la pression de l'audience. Avec 485 244 téléspectateurs en 2018 (source interne), celle-ci se maintient depuis cinq ans, mais reste très éloignée des 3 millions des années 1980. La nouvelle formule va-t-elle inverser la courbe ? Les voies de l'Audimat sont impénétrables. ■

C. PA.

Le Jour du Seigneur (30 min.).





Europe 1

Emission : Debout les copains !

Résumé :

Selon Le Figaro, l'émission "Le Jour du Seigneur" fête ses 70 ans aujourd'hui. Il est indiqué qu'une retransmission de la messe catholique est diffusée chaque matin sur France 2. Thierry Hubert, frère dominicain, est le nouveau producteur de l'émission.



Thierry Hubert, spiritualité télévisuelle

SUCCÈS Ce frère dominicain est le nouveau producteur du « Jour du Seigneur », la plus ancienne émission de télévision française, qui fête cette année ses 70 ans.



Jean-Marie Guénois
Jmguenois@lefigaro.fr

L'endroit est chaleureux. Sur la porte d'entrée, deux gros «70», les chiffres sont de la taille d'un panneau routier. Ce n'est pas une limitation de vitesse mais la marque d'un anniversaire. «70» comme 70 ans. L'âge du « Jour du Seigneur », la plus ancienne émission de télévision française, qui retransmet en direct la messe catholique, le dimanche matin sur France 2, chaîne de service public. Le centre opérationnel de cette production unique dans le paysage télévisuel français se trouve rue de la Glacière, à Paris. Il jouxte un

haut lieu du catholicisme français, la bibliothèque du Saulchoir, aux mains de l'ordre des Dominicains.

Les Dominicains sont reconnaissables à leur habit blanc. En voilà un, justement, qui déboule de l'escalier, plutôt vif et très accueillant. C'est le frère Thierry Hubert, bientôt 50 ans, nouveau producteur des émissions du « Jour du Seigneur ». Historiquement l'Église de France a confié aux Dominicains la gestion de cette émission religieuse. Tous les trois ou six ans, le « producteur », c'est-à-dire le responsable général, change, mais le poste est toujours confié à un religieux dominicain. Thierry Hubert a ainsi remplacé à l'automne dernier le frère Philippe Jaillot. « Frère » est une appellation typique de cette famille religieuse. Ce sont des prêtres, mais on les



appelle frères, les « frères prêcheurs », fondés par saint Dominique en 1215 à Toulouse. Ils sont 6 000 dans le monde, ce sont plutôt des intellectuels, doués pour la parole publique et pour l'enseignement. Plus professeurs qu'éducateurs. Moins politiques et moins élitistes que les Jésuites. Pas moins influents pour autant dans l'Église et dans le monde.

La recherche d'influence n'est effectivement pas ce qui travaille ce mathématicien - il est agrégé de mathématiques, matière qu'il a enseignée pendant dix ans avant d'entrer en religion -, mais ce passionné de théâtre aime en revanche que « la parole porte ». C'est-à-dire loin. La parole humaine comme la Parole divine. Une fois prononcée, elle doit atteindre son public. Si elle le rate, une erreur s'est glissée dans l'équation. Il faut alors chercher pour améliorer le résultat.

Stratégie de « proximité »

Exemple: la nouvelle formule de l'émission qui est présentée depuis début janvier à l'occasion du soixante-dixième anniversaire. Thierry Hubert a modifié d'une simple demi-heure l'horaire de la messe. La liturgie commence à 11 heures et non plus 10h30, heure du magazine, pour se clore à midi. C'est un détail en apparence. Résultat: la messe a fortement gagné en téléspectateurs. Ils sont passés, selon Médiamétrie de 500 000 à 620 000. Soit la deuxième

audience de la matinée, juste derrière TFI. Un progrès qui est aussi très important pour France 2.

Le producteur - encore novice dans la fonction - ne crie pas « cocorico », ce n'est pas son genre, mais il affine là une stratégie de « proximité » avec le fidèle public de la messe. Un sens du terrain dont il a acquis les préceptes à Lille, alors qu'il avait été chargé de développer l'une des plus belles réussites de l'ordre des Dominicains en France ces dernières années: « Retraite dans la ville ».

Bio EXPRESS

1969

Naissance à Fougeres (Ille-et-Vilaine).

1991

Professeur de mathématiques à Rennes

2001

Entrée dans l'ordre des Prêcheurs (Dominicains).

2008

Ordination presbytérale à Strasbourg.

2011

Arrivée au couvent de Lille pour développer « Retraite dans la ville ».

2018

Arrivée au couvent Saint-Jacques de Paris pour le CFRT (Comité français de radio-télévision) et « Le Jour du Seigneur ».

Start-up du bon Dieu

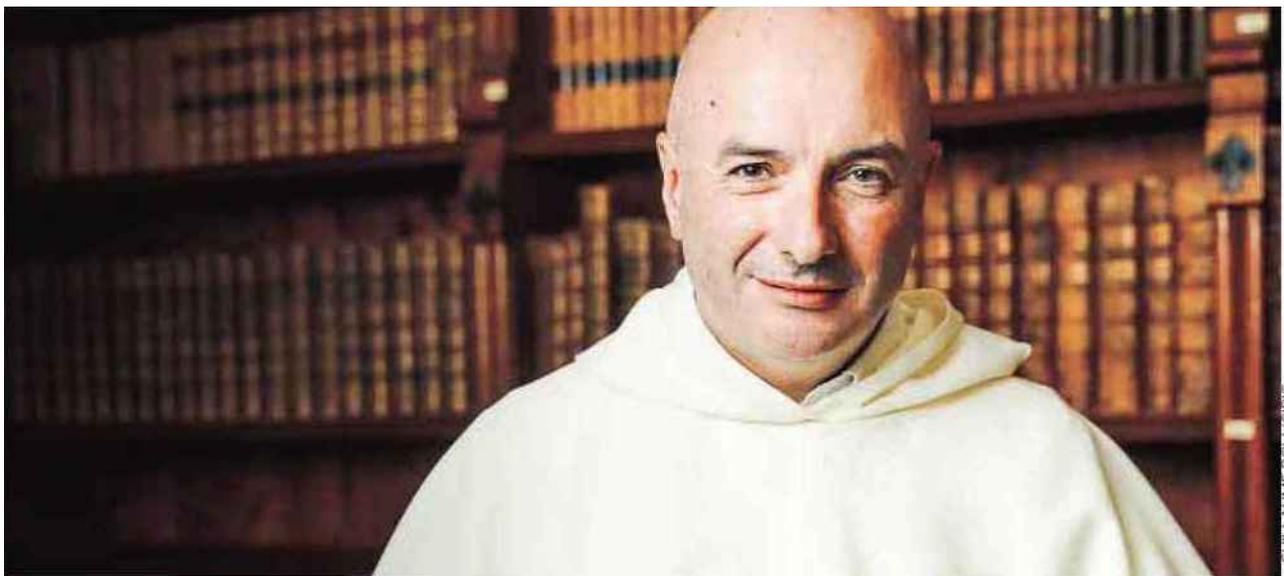
L'idée naît en 2003 dans la tête de frères dominicains étudiants, dont Éric Salobir, de proposer une « retraite de carême » à tout un chacun, via Internet. Le succès est immédiat. En quelques années, ces religieux étudiants fédèrent 40 000 retraitants. Mais leurs supérieurs pensent que ces jeunes, encore à l'étude, passent trop de temps dans cette start-up du bon Dieu. Il confie alors l'opération au frère Thierry Hubert. En quelques années et avec beaucoup d'intuitions pastorales et marketing, il transforme l'essai en portant les 40 000 livres adhérents à ce réseau spirituel à... 160 000! Ce placide mathématicien, à l'œil aussi rieur qu'observateur, semblerait donc maîtriser l'art mystérieux de la multiplication... Mais cette réussite repose sur « un immense travail d'équipe », corrige celui qui aime mettre ses collaborateurs autour d'une table pour phos-



phorer ensemble. Elle a toutefois conduit l'ordre dominicain à lui confier les rênes du « Jour du Seigneur ».

« C'est une vieille dame, s'amuse-t-il, mais la messe à la télé, les magazines que nous produisons, loin des paillettes, du superficiel, font du bien », observe ce prêtre qui tient à garder une forte implication pastorale, notamment auprès de malades en fin de vie qu'il visite sur son temps libre. « En accompagnant les personnes proches de leur mort, on touche la saveur et la fragilité de la vie. Il y a des moments de réconciliation extraordinaires, avec soi, avec Dieu, dans les familles. » Le dominicain restera pudique sur ces personnes mais, larmes dans les yeux, il confesse : « J'aime Jésus, oui, je dis aussi simplement que cela : j'aime Jésus. Je ne me vois pas producteur d'une telle émission en décrochant de ma vocation de prêtre qui aime écouter les âmes. » D'où ce goût pour l'écoute et la proximité. Les gens qui sont donc seuls devant leur écran parce qu'ils ne peuvent pas se déplacer pour aller à la messe ou les gens qui se disent éloignés de l'Église en regardant tout de même « la messe à la télé », il les connaît bien, de l'intérieur : « En fait, beaucoup de gens bien portants ne sont pas "vivants". Ils le savent et cherchent sans savoir où s'adresser. À nous de leur proposer la Parole qui donne vie. » D'où ce projet, parmi mille autres idées, de mieux diffuser, sur Internet, l'homélie du dimanche.

Il a surtout acquis la forte conviction de la « pertinence » du christianisme dans la société française actuelle : « L'irrationnel ne tue pas le rationnel », assure le mathématicien à ceux qui ne croiraient pas. Quant à ceux qui seraient désenchantés, il lance : « La joie, ce n'est pas niais. La joie, c'est la signature du Ciel que la terre nous réclame. » ■



GUILLAUME POLITCHIC



France 2 / « Le Jour du Seigneur » : la messe a gagné 120 000 téléspectateurs

(Jean-Marie Guénois, « Le Figaro », jeudi 17 janvier)

[Alors que *Le Jour du Seigneur*, qui fête ses 70 ans, a lancé une nouvelle formule, le 6 janvier, pilotée par le frère Thierry Hubert, nouveau producteur de l'émission diffusée sur France 2.]

[...] La recherche d'influence n'est [pas] ce qui travaille ce mathématicien - il est agrégé de mathématiques, matière qu'il a enseignée pendant dix ans avant d'entrer en religion -, mais ce passionné de théâtre aime en revanche que « la parole porte ». [...]

[...] Thierry Hubert a modifié d'une simple demi-heure l'horaire de la messe. La liturgie commence à 11h et non plus 10h30, heure du magazine, pour se clore à midi. C'est un détail en apparence. Résultat : la messe a fortement gagné en téléspectateurs. Ils sont passés, selon Médiamétrie, de 500 000 à 620 000. Soit la deuxième audience de la matinée, juste derrière TF1. Un progrès qui est aussi très impor-

tant pour France 2.

Le producteur - encore novice dans la fonction - ne crie pas « coricò », ce n'est pas son genre, mais il affine une stratégie de « proximité » avec le fidèle public de la messe. [...]

Les gens qui sont donc seuls devant leur écran parce qu'ils ne peuvent pas se déplacer pour aller à la messe ou les gens qui se disent éloignés de l'Eglise en regardant tout de même « la messe à la télé », il les connaît bien, de l'intérieur. [...] D'où ce projet, parmi mille autres idées, de mieux diffuser, sur internet, l'homélie du dimanche,